

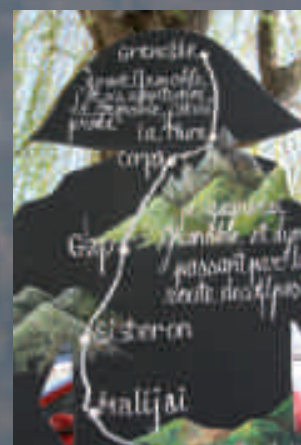
RENCONTRES DE VACANCES

Sur la route, avec Napoléon

Le soir du 18 juin 1815, Napoléon Bonaparte perd sa dernière grande bataille, celle de Mont-Saint-Jean près de Bruxelles. Celle-ci est entrée dans l'histoire comme la « bataille de Waterloo ». La Belgique commémore ce mois-ci le bicentenaire de cet événement qui remodelera le sort de l'Europe. Il en va différemment en France qui célèbre, elle, les deux cents ans du retour de Napoléon après son premier exil, soit la période des « Cent-jours » entre son arrivée à Paris le 20 mars 1815 à son abdication le 22 juin.

Tout avait alors commencé le 1^{er} mars, lorsque Bonaparte avait fui l'île d'Elbe et avait débarqué à Golfe-Juan, juste à côté de Juan-les-Pins (Côte d'Azur). De là, il traversera les Alpes de Haute Provence, lui à cheval et ses grognards à pied, afin de rallier Grenoble et de là filer vers la capitale. Balisée depuis les années 1930 et récemment remise en valeur, la « route Napoléon » serpente dans les montagnes, de village en village, chaque lieu-dit ayant une anecdote à raconter sur les faits et gestes de l'empereur.

2015 est donc « la » bonne année pour refaire la même route. Celle qui n'est pas tout à fait la vraie, mais qu'on parcourt aisément en voiture. Ou celle qu'on peut sillonner sac au dos et chaussures de marche aux pieds, de sentiers en chemins de muletiers. Avec, à diverses étapes, la possibilité de découvrir des personnages attachants, comme ceux que *L'appel* a rencontrés.





GRASSE.
MANON A DU NEZ

À longueur de journées, elle joue avec des notes sur un grand orgue. Cependant, Manon n'officie pas dans une église, mais chez un des parfumeurs de Grasse, « Capitale mondiale du parfum ». Débarquant de son plat pays, cette jeune hollandaise avait d'abord été engagée pour faire visiter l'usine de la firme Galimard. Jusqu'à ce qu'elle se prenne au jeu et que les grands « nez » de l'entreprise l'initient à la complexité de l'assemblage des arômes. Elle est ainsi elle-même devenue spécialiste de la conception des parfums. Dans son « studio des fragrances », elle fait maintenant découvrir au cours de stages de deux heures ce qu'elle a elle-même mis du temps à maîtriser : l'art d'assembler avec complicité et compétence les notes de tête, de cœur et de fond, afin que chacun réalise « son » parfum personnel. C'est de la même manière que les parfumeurs de Galimard ont conçu, pour cette année impériale, leur nouveau « parfum Napoléon 1815 ».



SAINT-VALLIER.
PHILIPPE GARDE LE TEMPLE

Un musée napoléonien. C'est un peu à cela que ressemble l'hôtel que tient Philippe Pasquier au cœur du tout petit village de Saint-Vallier-de-Thieu. Son nom, *Le relais impérial*, et l'imposante décoration de sa façade, rappellent que non seulement l'homme au bicorne est passé par là, mais qu'il s'y est assis sur un banc et y a même apaisé sa soif dans un verre, longtemps montré ensuite comme un trophée. Mais il faut pénétrer dans l'établissement pour retrouver une collection d'objets souvenirs dédiés à l'empereur. Il y en a tellement que, parfois, le propriétaire doit les empiler, les cacher dans les coins ou les recouvrir d'affiches d'annonces. « *Et comme ils savent que le lieu est dédié à Napoléon, des gens continuent à nous en apporter !* », explique entre deux anecdotes le jovial tenancier, qui a continué la tradition de « passage de témoin » de ce relais de poste.



DIGNE. GREET MARCHE SUR LA ROUTE

La « vraie » route Napoléon, celle qui s'attaque en petits chemins aux montagnes de Haute-Provence, Greet Beun la connaît comme sa poche. Pourtant, lorsqu'elle était arrivée dans la région, elle en ignorait tout : ayant terminé ses études dans la plus célèbre école d'hôtellerie de Bruges, elle y avait débarqué pour un simple stage, avec à peine quelques mots de français en poche. Elle est restée du côté de Digne où elle est tombée amoureuse des paysages et des sentiers de randonnée, dont celui qui retrace le parcours le plus probable accompli par l'empereur. Sur demande, elle y emmène des groupes de promeneurs, pour plusieurs jours de marche et de bivouacs. De la « petite bière » pour Greet, qui est aussi une des promotrices du parcours vers Compostelle qui traverse la région. Et qui, pour ses dernières vacances, n'a pas hésité à se frotter au Chemin portugais de Saint-Jacques.



CHÂTEAU-ARNOUX. JANY CUISINE NATURE

Hautains et imbus d'eux-mêmes, les grands maîtres de la cuisine française ? Pas Jany Gleize, en tout cas. Héritier de *La bonne étape*, une très bonne table étoilée de Haute-Provence fréquentée par les stars, le chef s'efforce d'allier gastronomie, redécouverte des saveurs et retour à la nature. Dans cette démarche, son potager, qu'il fait visiter aux amateurs, joue un rôle essentiel. Mais Monsieur Gleize veut aussi rendre plus démocratique une cuisine trop souvent considérée comme inaccessible. Pour ce faire, il a ouvert à côté de son « gastro » un bistro plus simple. Tout y est aussi bon, mais moins onéreux et accessible à tous les « grognards ». Car Jany Gleize est aussi admirateur de Napoléon depuis sa tendre enfance. Ne pouvant laisser passer un bicentenaire qui se passe chez lui, il a reconstitué pour l'occasion un menu *Napoléon*, avec recettes d'époque, qu'il sert dans ses deux restaurants.